

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1729 - 26 novembre 1992 - 5,50 F

1492
* 1992

D 1729 GUATEMALA: RIGOBERTA MENCHÚ, PRIX NOBEL DE LA PAIX 1992

C'est assurément un événement de première importance pour le monde indien d'Amérique latine, à l'heure du Cinquième Centenaire, que le Prix Nobel de la paix attribué à Rigoberta Menchú Tum le 16 octobre 1992, en attendant la cérémonie officielle de remise du prix le 10 décembre prochain à Oslo.

Pour le lecteur de DIAL, le nouveau Prix Nobel de la paix n'est pas une inconnue. Nous avons, en son temps, rendu compte du martyre de son père Vicente, sciemment brûlé vif dans l'incendie de l'ambassade d'Espagne, le 31 janvier 1980 (cf. DIAL D 599 et 620); du martyre de son frère Patrocinio, alors âgé de 16 ans, après son arrestation par l'armée le 9 décembre 1979, atrocement torturé plusieurs jours durant puis arrosé d'essence et brûlé vif (cf. DIAL D 568 et 754); du martyre de sa mère, violée par la soldatesque et morte au bout de douze jours de tortures, son corps dévoré par les bêtes parce que l'armée avait empêché la famille de recueillir son cadavre (cf. DIAL D 754).

Après ces terribles événements - et tant d'autres qui ont suivi au pays maya (cf. par exemple DIAL D 799, 809, 838, 1035, 1179, 1301 et 1389) - Rigoberta Menchú, menacée de mort, a quitté son pays et s'est faite l'ambassadrice itinérante, à travers le monde, du "chemin de croix" des Mayas de son pays (cf. DIAL D 1643). Cela lui a valu d'être présentée comme candidate au Prix Nobel de la paix par l'Argentin Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la paix 1980 (cf. DIAL D 1701).

Le choix du Comité Nobel s'étant porté sur Rigoberta Menchú alors que se tenait à Saint-Domingue la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, on pouvait s'attendre à ce que l'événement soit salué par cette assemblée. Effectivement, comme on le lira dans le dossier ci-après, le président de la Conférence épiscopale guatémaltèque, Mgr Gerardo Flores, a rendu hommage à l'élue le 16 octobre, devant l'assemblée plénière de Saint-Domingue qui l'a chaleureusement applaudie. Puis la délégation guatémaltèque lui a envoyé un message de félicitations le 18 octobre. Le 24 octobre, lors de la première session du matin de l'assemblée de Saint-Domingue, le cardinal Arns a proposé que l'assemblée comme telle envoie un message solennel à Rigoberta Menchú.

Mais dans la deuxième session de la même matinée du 24 octobre, Mgr Bosco Vivas, du Nicaragua, a proposé "que le message à Menchú soit libre, laissé à la signature de ceux qui le voudraient" (communiqué du service de presse de la conférence générale, n° 23, du 24/10/92). Au cours de la session de l'après-midi de ce même jour, la présidence a fait savoir "que ceux qui le désirent peuvent signer le message à Rigoberta Menchú, Prix Nobel de la paix, et que d'autres messages pourraient être élaborés selon le désir de l'assemblée" (ibid, n° 24, du 26/10/92). Effectivement, "Mgr Román Arrieta (Costa Rica), invité à parler, (...) a demandé l'élaboration d'un message à Mère Térésa de Calcutta pour son exemple de dévouement aux pauvres" (ibid.)...

Le message à Mère Térésa est resté sans suite. Et ce qui aurait pu être un hommage remarqué à Rigoberta Menchú et, à travers elle, aux Indiens d'Amérique latine, est aussi resté lettre morte. On regrettera que la conférence épiscopale de Saint-Domingue ait raté ce rendez-vous majeur avec une histoire de cinq cents ans. C'était l'occasion unique de régler - enfin! - le lourd contentieux qui habite la mémoire indienne. L'occasion n'a pas été saisie.

Le pape Jean-Paul II, quant à lui, a reçu en audience privée, le samedi 21 novembre, la lauréate du Prix Nobel de la paix 1992 à l'occasion de son passage à Rome.

Note DIAL

1. Editorial de la revue Noticias de Guatemala d'octobre 1992

UN PRIX NOBEL A LA VIE

L'élection de Rigoberta Menchú comme Prix Nobel de la paix 1992 constitue une reconnaissance importante de la résistance, silencieuse mais persévérante, de cultures millénaires qui, en dépit de la spoliation, de la répression et du génocide, ont repris vie au Guatemala et dans tout le continent suite aux pluies torrentielles de la mobilisation sociale.

Avec leur arrivée en Amérique, les Espagnols ont jeté les bases d'un système économique, politique, social et culturel qui s'est soldé par une menace d'holocauste des peuples indiens du continent, en particulier pour les descendants mayas qui habitent au Guatemala.

La reconnaissance de Rigoberta est donc un prix à la vie, à la renaissance de cultures millénaires. Celles-ci, loin de disparaître, ont entretenu dans le silence et la discrétion une richesse qui, dans le cas du Guatemala, représente une des forces déterminantes pour la suppression des causes de l'écrasement de ce pays par la misère, la souffrance et le retard.

Le prix accordé à Menchú est un encouragement au combat pour la défense de la vie, cette bataille héroïque des temps actuels que les Indiens mayas mènent contre un système oppresseur et discriminatoire qui est à l'origine d'une des plus injustes structures de propriété de la terre en Amérique latine, système qui s'est employé à détruire les valeurs culturelles du peuple maya, qui a écrasé, massacré des milliers de ses membres, et qui a imposé à leurs communautés son programme de contrôle militaire.

A l'heure actuelle, plusieurs facteurs favorisent les luttes et la prise de conscience quant à la libération de l'Indien guatémaltèque de ses entraves historiques: la commémoration des cinq cents ans de la mal nommée "découverte de l'Amérique", qui a provoqué d'importantes manifestations parmi les peuples aborigènes de l'ensemble du continent; la déclaration des Nations unies faisant de 1993 l'Année internationale des peuples indigènes; à quoi s'ajoutent la montée de l'organisation et de la lutte des peuples mayas, ainsi que le Prix Nobel de la paix 1992 à Rigoberta Menchú.

Pour les ennemis de la vie, le choix de Rigoberta Menchú provoque l'irritation. Le capitaine Alberto Yon Rivera, du département d'information et de divulgation de l'armée (DIDE), a déclaré à l'occasion de la visite de la dirigeante indienne au Guatemala qu'elle ne méritait pas le prix Nobel. Menchú a répondu qu'elle aurait été étonnée d'une déclaration favorable de l'armée à sa candidature, car cela aurait été le signe d'une volonté politique de paix. L'armée et le gouvernement guatémaltèques sont tombés dans d'évidentes contradictions. La vérité d'un peuple et la reconnaissance internationale de Rigoberta les ont mis le dos au mur.

Le Nobel de Menchú est une chance de pouvoir briser le silence sur un des cas les plus dramatiques de violation des droits des Indiens dans le continent, comme l'est celui du Guatemala. Car la paix pour les peuples mayas, pour les Guatémaltèques et, plus généralement, pour les aborigènes du continent, repose sur la justice sociale et le respect de l'ensemble de leurs droits.

Sur ce point, lors de sa récente visite au Guatemala à l'occasion des Journées de la vie, de la résistance et de l'avenir, Menchú a mis le doigt sur la plaie de la réalité dans ce pays d'Amérique centrale quand elle a relevé que "*si on ne met pas un terme à l'impunité, il sera très difficile de parler de paix*". Pour Menchú comme pour la grande majorité du peuple guatémaltèque, la paix n'est pas une attitude conciliante, en marge de la concrétisation de ses droits; elle ne peut être que l'effet des causes qui la rendent possible.

Au Guatemala, le cahier de revendications est épais: entre autres en finir avec les salaires de misère; récupérer la terre; parvenir au plein exercice des

droits de l'homme, à la démilitarisation de la société et à la participation politique. Il faut aussi, a ajouté Menchú, valoriser la société civile comme service de la patrie, et cela en fonction des communautés et de nos valeurs culturelles. "Je vous invite, a déclaré Menchú dans un message aux pays européens, à réaliser ensemble la vraie rencontre des deux mondes, dans le respect des différences entre les peuples. Je vous invite à construire ensemble l'unité dans la diversité."

Son élection au prix Nobel et la large mobilisation maya sont, indubitablement, des signes d'espoir pour la renaissance et l'émancipation de la culture mère des Guatémaltèques, ainsi que pour une paix réelle.

2. Poème de Rigoberta Menchú à l'occasion de son doctorat "Honoris causa" de l'Université centro-américaine de Managua, au Nicaragua, le 10 octobre 1992

J'AI FRANCHI LA FRONTIÈRE

J'ai franchi la frontière, mon Amour.
Je ne sais quand je reviendrai...
A l'été peut-être, quand Grand-mère Lune
Et Père Soleil vont se saluer encore
dans l'obscurité lumineuse
et la fête des étoiles.
Ce sera le temps revenu des pluies.
Le calebassier donnera son fruit
bourgeons de cette après-midi là
fauchée par les rafales de la soldatesque.
L'arbre fruitier revivra et les champs se couvriront de fleurs.
Nous sèmerons le maïs
beaucoup de maïs pour les enfants du pays.
Reviendront les essaims d'abeilles
qui avaient fui tant de massacres, tant d'horreurs.
Sortiront à nouveau des mains calleuses
les pots de terre, et encore des pots de terres
pour recueillir le miel...

J'ai franchi la frontière et sa tristesse.
M'envahit la profonde souffrance
d'une aube pluvieuse et indécise
par-delà tout mon être.
Pleurent les blaireaux
pleurent les singes et les coyotes
et les rossignols, en long silence.
Les escargots et les chouettes retiennent leur souffle.
Imprégnée de sang, la Terre-Mère a pris le deuil.
Jours et nuits elle pleure, tristesse infinie.
Manque la cadence des houes
le froissement des machettes
le bruissement des meules à farine.
Chaque aurore est une attente des rires et des chansons
de ses fleurs et de ses enfants.

J'ai franchi la frontière, lourde de dignité.
Dans ma besace j'emporte des tas de choses
de cette terre de pluie.
J'emporte la mémoire millénaire de Patrocinio*
les sandales nées avec moi
les senteurs du printemps

les odeurs de l'herbe
les caresses du champ de maïs
les ceintures éclatantes de l'enfance.
J'emporte le huipil** aux couleurs de fête.
Au retour, j'emporterai les os et le visage en sang.
La besace retournera d'où elle est venue
quoi qu'il advienne.

J'ai franchi la frontière, mon Amour.
Demain je reviendrai.
Quand la maman torturée
retrouvera ses couleurs.
Quand le papa brûlé vif
se lèvera à nouveau aux aurores
pour saluer le Soleil
des quatre coins de notre lopin de terre.
Alors il y aura du bonheur pour tous.
Il y aura du pain, les rires des gamins.
Il y aura des marimbas joyeuses.
Il y aura toujours des roseaux dans les rivières
pour laver le rixtamal***.
On allumera des torches de résine
pour éclairer les sentiers et les ravins,
les pierrailles et les terrains.

3. Hommage à Rigoberta Menchú devant l'assemblée des évêques latino-américains réunis à Saint-Domingue, par Mgr Gerardo Flores, président de la Conférence épiscopale guatémaltèque, le 16 octobre 1992

Rigoberta Menchú Tum, Indienne maya-quiché du Guatemala, vient de se voir attribuer le Prix Nobel de la paix 1992. C'est une femme d'origine modeste, fille d'un catéchiste dévoué, M. Vicente Menchú, qui est mort brûlé vif dans l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville le 31 janvier 1981. Il avait subi d'atroces exactions de la part de la soldatesque qui a, par ailleurs, massacré le frère de Rigoberta, violé et assassiné sa mère.

Elle a réussi à s'en sortir vivante et a passé les années suivantes à voyager en divers pays pour dénoncer les horribles souffrances de son peuple, pour exiger la justice et le respect des droits de l'homme. Son message a toujours été pondéré et constructif. Elle n'a pas recours à la violence ni n'appelle à la vengeance. Au contraire, elle en appelle à une vie sociale pacifique, au respect mutuel et à la justice pour tous.

Rigoberta a appris à lire dans une petite école paroissiale. Elle a offert sa collaboration comme catéchiste. A un moment donné, elle a envisagé de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Mais la violence irrationnelle qui s'est abattue sur les peuples indiens dans les années quatre-vingt l'a arrachée à sa vie quotidienne toute simple et l'a lancée sur les chemins du monde.

Aujourd'hui elle voit reconnaître la valeur de son combat: ce qui vient d'être récompensé devant le monde entier c'est sa fidélité, son courage et sa persévérance

4. Lettre de félicitations adressée à Rigoberta Menchú Tum par la délégation guatémaltèque à la conférence de Saint-Domingue, à la date du 18 octobre 1992

Chère Rigoberta,

Délégués du Guatemala à la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, en union avec de très nombreux évêques participants, nous sommes profondément

heureux et particulièrement fiers de la reconnaissance dont vous venez de faire l'objet, avec l'attribution du Prix Nobel de la paix 1992.

Nous avons rendu grâce à Dieu, qui vous a éclairée de sa lumière et qui vous a aidée de sa force dans votre long combat pour le respect de la vie, pour la justice et pour la coexistence pacifique des peuples.

En votre personne, à juste titre, nous voyons reconnue la valeur de millions de femmes et d'hommes indiens qui, en Amérique latine, s'efforcent chaque jour de construire pas à pas la "civilisation de l'amour", dans le refus de la violence et avec le soutien de la foi en Jésus-Christ, celui que vous avez appris à aimer et à invoquer depuis votre enfance. Aujourd'hui, l'espérance de ces frères a grandi: ils sont encouragés à poursuivre leur marche avec une énergie nouvelle.

Soyez assurée, chère Rigoberta, que nous prions pour vous afin que vous soyez capable de rester vous-même, dans la simplicité et le courage, par delà les honneurs, les hommages voire les flatteries qui risqueraient de vous éloigner de votre peuple et de votre combat. Vous portez une immense responsabilité historique car vous représentez également les milliers de Guatémaltèques qui ont scellé de leur sang la recherche de la justice et de la paix.

Recevez notre accolade fraternelle, tandis que nous appelons la bénédiction de Dieu sur vous et sur tous les pauvres d'Amérique latine.

- + Gerardo Flores Reyes, évêque de Verapaz
et président de la Conférence épiscopale guatémaltèque
- + Próspero Penados del Barrio, archevêque de Guatemala-Ville
- + Jorge Mario Avila del Aguila, évêque de Jalapa
- + Julio Cabrera Ovalle, évêque d'El Quiché
- + Victor Hugo Martínez C., évêque de Los Altos
- + Alvaro L. Ramazzini Imeri, évêque de San Marcos
secrétaire général de la Conférence épiscopale guatémaltèque
- Gabriel Rodríguez, prêtre
- Ricardo Xo Choz, diacre

* Le frère de Rigoberta, âgé de 16 ans, sauvagement torturé et assassiné par l'armée en décembre 1979 (NdT).

** Cf. DIAL D 1706 sur l'art du tissage maya (NdT).

*** Traitement du maïs pour les "tortillas" (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441